

## **L'Eglise et ses finances – 18 pistes de réflexion sur un thème aux facettes multiples \***

Le thème «Eglise et argent» présente de multiples facettes. L'analyse des textes bibliques et des différentes conceptions ayant prévalu au cours de l'histoire de l'Eglise en matière d'argent, de même que l'analyse des aspects théologiques et spirituels de la question mériteraient, à elles seules déjà, d'être présentées dans leur globalité. Que dit l'Ancien Testament? Quel regard Jésus portait-il sur l'argent? Quel était le comportement des premiers chrétiens en la matière? Qu'entendaient et qu'entendent aujourd'hui encore les Franciscains par pauvreté? Quelle était l'attitude des papes? Que dit le droit canon à propos de la manière dont l'Eglise et ses ministres doivent se comporter à l'égard de l'argent et de la possession en général?

Tout aussi intéressante serait une fresque de la réalité concrète telle qu'elle se présente dans le monde, en Suisse, à Genève ou à Saint-Gall. En Suisse alémanique, où l'Eglise dispose d'importantes ressources fiscales, on ne pense ni ne ressent les choses de la même manière qu'en Suisse romande. De même, il est immanquable que le directeur de Caritas ait une vision des réalités financières sensiblement différente de celle, par exemple, du responsable des finances d'une paroisse.

Quant à mon approche personnelle du thème de l'Eglise et de l'argent, elle est marquée par des expériences faites à trois niveaux différents: premièrement, en tant que père de famille, contribuable et membre d'une paroisse, je suis directement confronté à la question. Environ 5% des impôts que nous payons, ma femme et moi, sont des impôts ecclésiastiques. Cela représente annuellement quelque 1'200 francs. Nous aussi, nous nous posons parfois cette question: est-ce que la paroisse utilise cet argent à bon escient? Deuxièmement, en tant que théologien et bibliste, j'attache de l'importance à ce que l'argent de l'Eglise soit dépensé conformément à l'Evangile. Aussi, il m'arrive de me poser cette question: que dirait Jésus aujourd'hui s'il voyait comment l'Eglise gère l'argent dont elle dispose? Troisièmement, en tant qu'administrateur de fonds de l'Eglise au niveau national, je prends la mesure des grandes différences de situation matérielle existant au sein même de notre pays, et je vois très concrètement comment les institutions de l'Eglise utilisent l'argent qu'elles reçoivent. Là aussi, je me pose parfois cette question: est-ce que nous gérons les fonds de l'Eglise avec tout le professionnalisme voulu?

Aussi, ce petit exposé ne prétend être ni une dissertation théologique sur le thème de l'argent, ni une analyse fouillée des finances de l'Eglise, ni non plus une stratégie de communication en matière financière. Au contraire, mon intention est seulement de proposer des pistes de réflexion assorties d'un bref commentaire, dans le but de susciter la discussion.

---

\* Exposé présenté à l'occasion d'un séminaire de l'Eglise catholique dans le canton de Genève le 30 avril 2004.

## L'argent et l'esprit

**1. Notre rapport à l'Eglise, notre rapport à l'argent et aussi notre vision du rapport entre l'Eglise et l'argent dont elle dispose sont marqués par nos expériences et par la situation régnant au sein du secteur de l'Eglise que nous connaissons concrètement.**

Cette observation, je l'ai déjà faite dans mon introduction. Elle est importante dans la mesure où elle nous rappelle qu'il n'existe pas qu'une seule et unique réponse «juste» à la question de l'Eglise et de l'argent. Nous parviendrons à nous comprendre sur des sujets afférents aux finances de l'Eglise que si nous nous informons mutuellement de la diversité des réalités auxquelles nous sommes confrontés et que si nous respectons fondamentalement cette diversité.

**2. Le rapport de l'Eglise, respectivement de la foi chrétienne, à l'argent est ambivalent. Et c'est une bonne chose.**

Dans la tradition chrétienne, il y a deux mises en garde importantes contre les dangers de l'argent. La richesse, la soif d'enrichissement ou l'obsession des questions financières peuvent nous conduire à ce que finalement, dans nos pensées, notre cœur et nos actes, l'argent occupe une place qui, en réalité, appartient à Dieu. Dans l'Eglise aussi, on a parfois l'impression que l'argent «mène le monde» et que les hommes pensent, dans leur fort intérieur, que tout n'est qu'argent. Repérer et dénoncer Mammon est dès lors très important.

D'un autre côté, il ne sert à rien de «diaboliser» l'argent. L'argent ressemble à un «outil» avec lequel on peut travailler. Si l'Eglise dispose de suffisamment de fonds, elle peut concrétiser beaucoup de choses qui seraient irréalisables autrement. Par exemple, construire des églises, donner des moyens d'existence à des prêtres, secourir des gens dans le besoin ou produire des émissions de TV.

Oui, il faut bien voir en effet que l'argent offre des chances tout comme il peut constituer un danger. Cette tension entre l'argent et l'esprit est une dimension à traiter avec délicatesse. Dans le discours tenu publiquement au sujet de l'argent dans l'Eglise, il ne faut pas oublier de rappeler que pour les chrétiens, c'est le Dieu de la vie et non pas l'argent qui est la réalité ultime commandant toutes choses.

**3. Il y a un lien entre notre foi et la manière dont nous gérons notre argent. Cela vaut pour nous à l'échelon individuel, mais aussi pour l'Eglise en tant que communauté.**

La manière dont nous utilisons notre argent dépend de nos priorités dans la vie. Ainsi, celui qui soutient une œuvre d'entraide active dans le tiers monde manifeste une sensibilité particulière pour la solidarité à l'échelle de la planète. La personne qui dépense de l'argent pour suivre un cours biblique révèle combien elle attache de poids à la connaissance des sources de notre foi. Qui fait un don pour la restauration des vitraux d'une église exprime que pour lui, l'église, en tant que lieu de culte et de prière, est chose importante.

En tant que communauté, l'Eglise fixe elle aussi des priorités dans le cadre de sa politique financière: là où 90% de l'argent est affecté aux paroisses et 10% seulement aux tâches supra régionales, l'annonce de l'Evangile et la vie de la foi sont conçus comme étant au premier chef une tâche relevant de la communauté. Là où l'on investit des sommes très importantes dans les bâtiments et où l'on économise sur le salaire des collaborateurs pastoraux, on verra le signe d'une importance plus grande attachée aux infrastructures ecclésiales qu'à la vie de la communauté. Là où l'essentiel de l'argent est dépensé pour les besoins des «piliers d'église» et très peu pour les relations publiques et la présence de l'Eglise au sein de la société laïque, la dimension sociale de la foi, l'intérêt à recruter de nouveaux membres et la mission prophétique de l'Eglise ne jouent pas un rôle primordial. Les budgets des Eglises sont le reflet le plus fidèle des priorités pastorales effectives. Il est dès lors important de les lire avec un esprit critique et de les discuter en détail

**4. Entre la logique de l'Evangile et la logique financière, il y a une antinomie insoluble. Aussi, le dialogue permanent entre ceux qui proclament l'Evangile et ceux qui assument la responsabilité des finances de l'Eglise n'en n'est que plus important.**

Dans l'Evangile, il est une expression centrale: la «grâce». Dieu aime sans conditions. La foi ne repose pas sur le principe de la prestation et de la contre-prestation. En latin, on dit «gratia», dont sont dérivés les mots «gratis» et «gratuit». La logique financière est autre: elle repose sur une valeur et une contre-valeur. Qui veut gagner de l'argent doit travailler. Qui entend réaliser un projet doit présenter un budget. Qui veut bénéficier d'une prestation doit en payer le prix. Un administrateur financier, même s'il travaille pour l'Eglise, ne doit pas tableer sur des manifestations de la bonté illimitée de Dieu, tel le miracle de la multiplication des pains. Mais une Eglise qui ne se laisserait guider que par la logique financière serait une Eglise pauvre et morte. L'Evangile doit être ouvert à tous. Des Eglises où tout un chacun peut rechercher la paix ou prendre part à des célébrations sont un signe de la présence toute proche de Dieu et de l'ouverture de la communauté chrétienne à tous les humains. Une mentalité de comptables qui inciterait à exiger des non-membres de l'Eglise ou de ceux qui n'acquittent pas leurs impôts ecclésiastiques un billet d'entrée notamment aux célébrations risquerait de réduire le Dieu de l'Evangile à un Dieu «comptable». Mais qu'en sera-t-il d'un concert d'orgue donné dans une grande église urbaine? Bien sûr, c'est magnifique si des mécènes permettent qu'un tel concert soit ouvert gratuitement à tous. Mais si les fonds à disposition ne le permettent pas, il est plus sage de prévoir le paiement d'une entrée pour couvrir les frais de la manifestation que de renoncer à l'organiser.

De telles considérations en rapport avec les priorités pastorales et les réalités financières impliquent un dialogue entre ceux qui annoncent l'évangile et les responsables financiers, entre ceux qui administrent les sacrements et les administrateurs tout court.

## Transparence et crédibilité

**5. L'Eglise est de plus en plus placée devant la nécessité de rendre des comptes non seulement sur la foi et l'espérance qu'elle proclame, mais encore sur la manière dont elle gère l'argent.**

La confiance aveugle dans les autorités appartient au passé. Qu'il s'agisse de l'Etat, de l'économie, de l'école ou de l'Eglise. Et partout où il y a de l'argent en jeu, on se pose aujourd'hui la question de savoir à qui il profite: l'argent va-t-il vraiment là où il le faut? Sert-il uniquement à maintenir des structures et des postes de travail? Sert-il à payer des gros salaires aux responsables en haut lieu? – Les autorités religieuses et les œuvres d'entraide doivent elles aussi se poser ces questions. En ce qui les concerne, une transparence totale devrait leur poser d'autant moins de problèmes qu'elles ne possèdent pas des richesses considérables et qu'elles ne devraient pas faire de l'annonce de l'Evangile un moyen d'enrichissement.

Malheureusement, cette transparence est encore loin d'exister dans la réalité. De fait, elle ne règne que là où des structures démocratiques ou un contrôle officiel l'imposent. Dans l'Eglise, je constate en effet toujours à nouveau que les informations dont nous disposons en matière d'argent ne sont que très lacunaires. Il appartiendrait à l'Eglise de lancer de son propre chef une «campagne en faveur d'une transparence financière», notamment pour ce qui est des fondations, dons, legs, caisses paroissiales et états de fortune.

Une telle transparence permettrait aux responsables ecclésiaux d'être beaucoup mieux au courant des réalités financières, et leur marge d'action s'en trouverait étendue. En outre, cela ferait apparaître que l'Eglise n'est de loin pas aussi riche qu'on le sous-entend parfois et qu'elle travaille avec plus d'efficacité qu'on veut bien le dire.

**6. Les gens ne s'intéressent pas à la question de savoir si l'Eglise a besoin d'argent en tant qu'institution. Ils veulent connaître à quoi servira concrètement l'argent qu'ils lui versent.**

Bien des initiatives destinées à mobiliser des fonds pour le financement de tâches de l'Eglise – impôts, dons, contributions de l'Etat, sponsoring, etc. – mettent en avant ce seul argument: «Nous avons besoin d'argent, respectivement nous ne disposons pas de suffisamment d'argent pour remplir nos diverses tâches.»

Qui verse de l'argent souhaite recevoir une réponse à une question beaucoup plus précise: l'argent que je verse, à quoi servira-t-il? Cette question est d'autant plus dérangement pour l'Eglise que des sommes considérables sont utilisées pour financer ses structures et leur maintien – et que relativement peu d'argent est affecté à des projets ou des objectifs précis. Ainsi formulée, la question de «l'impact» de l'argent versé ou de l'énergie investie conduit à s'interroger sur tout le fonctionnement de «l'appareil de l'Eglise». Ne serait-il pas important d'investir plus d'argent, plus de temps, plus d'imagination et plus d'énergie là où cela profite

directement à des individus et moins à une infrastructure à laquelle on tend à faire de plus en plus rarement appel.

Une autre question qui se pose dans ce contexte est la suivante. Savons-nous où va en réalité l'argent? Combien coûte une messe? Quelle est la part des finances de l'Eglise affectée à la diaconie et au partage avec les démunis? Combien investissons-nous dans le contact avec des personnes qui se tiennent à l'écart de l'Eglise et portent sur elle un regard critique? Que coûtent nos Eglises et centres paroissiaux?

**7. Si le message diffusé par l'Eglise, mais aussi ce qu'elle dit de la vie au sein des communautés ecclésiales sont crédibles et attirants, elle sera aussi capable de faire des déclarations convaincantes au sujet des moyens financiers dont elle a besoin.**

Il existe une expression allemande qui affirme : «Tue Gutes und sprich darüber», c'est-à-dire, fais le bien et dis-le. Les individus seront enclins à la solidarité matérielle et à la générosité s'ils ne doutent pas que leur argent servira à quelque chose de valable.

Mais si les membres ou les représentants de l'Eglise eux-mêmes souffrent de la perte de crédibilité de cette dernière et donnent l'impression qu'il n'existe ni enthousiasme, ni projets prometteurs, ni communauté vivante, il leur sera très difficile de convaincre d'autres personnes de la nécessité pour elle de soutenir l'Eglise. Qui est porté à investir dans un bateau dont le capitaine et son équipage affirment qu'il est en train de couler?

**8. L'Eglise, on le sait bien, est jugée sur le témoignage qu'en donne ses membres, en particulier sur l'attitude fondamentale de ceux qui y exercent un ministère et sur le profil de ses communautés. Dès lors, il est incontestable qu'un style de vie à la fois modeste et engageant, mais aussi une adéquation totale entre les paroles et les actes constituent des critères décisifs de la crédibilité.**

Les personnalités publiques de l'Eglise-institution, les bâtiments où elles résident, ainsi que leur manière de s'organiser et de se présenter officiellement revêtent une importance primordiale pour la crédibilité. Jean-Paul II l'a souligné dans sa première encyclique «Redemptor hominis»: «L'homme est et devient toujours le ,chemin' de la vie quotidienne de l'Eglise.»

J'en suis convaincu, l'Eglise doit investir ses fonds plus massivement et de manière plus ciblée encore que ce n'est le cas aujourd'hui dans ces trois domaines: sa présence au sein des médias, sa communication et la formation professionnelle de ses collaboratrices et collaborateurs pastoraux et de ses cadres. Mais parallèlement, j'ai l'intime conviction que le témoignage direct, la présence de femmes et d'hommes ainsi que de communautés vivant dans l'esprit de l'Evangile exercent une influence décisive sur la crédibilité accordée à l'Eglise officielle. Sans cette crédibilité interne-là, la meilleure des campagnes publicitaires restera lettre morte. Et, à la longue, on n'accordera plus aucun crédit à une instance morale censée révéler le sens des choses telle que l'Eglise, si l'image qu'elle affiche d'elle-même et la réalité divergent totalement.

**9. Les personnes qui se sentent prises au sérieux par l'Eglise dans leur recherche et leur cheminement de foi, ainsi que dans leur vie et leurs défis quotidiens, sont plus enclines à lui accorder un soutien financier que celles qui ont l'impression de ne pas être entendues ou regardées de haut.**

Lorsque des laïcs engagés sont en proie à des préoccupations ou des doutes sérieux face à des questions éthiques ou disciplinaires, ou lorsqu'ils se voient asséner des prises de position doctrinaires, irréalistes et quasi incompréhensibles, cela ne nuit pas seulement à la crédibilité de l'Eglise en tant qu'autorité pastorale (ce qui est déjà bien assez grave!). Il est inmanquable aussi que ces personnes seront moins enclines à accorder leur soutien à l'Eglise.

Les hommes et les femmes que l'on qualifie de «schismatiques» et d'«hérétiques» parce que leur vécu et leurs convictions les ont amenées à s'écarter sur de nombreux points de la position romaine, mais aussi les personnes qui versent leur impôt ecclésiastique et que l'on traite de «Karteileichen», littéralement de «cadavres de fichier», parce qu'elles ne fréquentent que rarement l'Eglise, ne seront pas incités à continuer à verser leur écot si on les tient en si peu d'estime.

## Présence au sein de la société

**10. Une Eglise ressentie comme une force au sein de la société, une Eglise qui apporte à la société sa propre contribution à la fois utile et irremplaçable à la résolution des questions fondamentales de l'existence, oui, une Eglise qui participe à la vie de la collectivité a plus de chances d'être soutenue financièrement qu'une Eglise à l'attitude distante et au rôle social effacé.**

Ce n'est pas sans une solide raison si, aujourd'hui comme hier, de nombreuses personnes jugent l'Eglise nécessaire et importante (même si elles n'y recourent pratiquement pas à titre personnel) et si l'Etat lui reconnaît un statut particulier (une reconnaissance souvent assortie soutien financier direct ou indirect). Cette raison est la suivante: nombreux sont celles et ceux qui reconnaissent à l'Eglise la capacité d'apporter des réponses valables aux «questions ultimes» des êtres humains et de venir au secours des personnes en proie à la détresse matérielle ou morale.

Mais à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise, on a de plus en plus l'impression que l'Eglise tend à faire du nombrilisme. A savoir qu'elle s'occupe au premier chef de ses fidèles dont les rangs sont de plus en plus clairsemés et qu'elle parle une langue que seuls comprennent les gens de l'intérieur. Son rapport au monde, son dialogue avec les courants de pensée actuels et son engagement au sein de la société perdent en importance. Au lieu de garder les portes des églises ouvertes sur les places du marché du monde moderne, on se replie à la sacristie. Or, à mon sens, cette attitude de l'Eglise consistant à se retirer de ses responsabilités à l'égard du monde représente pour elle – sous l'angle financier aussi – un danger encore plus grave que le recul du nombre des membres.

**11. Les personnes qui sont prêtes à soutenir l'Eglise ou certain de ses projets sans prendre part à la vie ecclésiale doivent être respectées. Mais celles qui confessent leur foi en Jésus-Christ tout en n'étant pas prêtes au partage ne sont pas crédibles. Elle nuisent même à la crédibilité de l'Eglise.**

Il y a des personnes qui sont convaincues que l'Eglise fait du bon travail et remplit une mission importante. Elles sont prêtes dès lors à la soutenir par des dons ou le versement d'un impôt ecclésiastique même si, à titre personnel, elles se tiennent à distance de la vie de l'Eglise et de son message. De tels «sympathisants» méritent le respect et ne devraient pas être mis sous pression pour qu'ils s'associent activement et s'identifient au message de l'Eglise. Au temps de Jésus déjà, des gens accordaient l'hospitalité aux disciples et les soutenaient matériellement, mais sans pour autant rejoindre leurs rangs. De nombreuses œuvres, communautés et institutions vivent du soutien de cercles d'amis plus ou moins larges ou plus ou moins étroits et qui s'associent au but visé, mais sans pour autant s'engager activement.

En revanche, le phénomène inverse est beaucoup plus problématique. Oui, il a quelque chose d'inacceptable. Il s'agit de personnes qui s'affirment comme «croyantes», mais ne se

montrent pas solidaires. Le principe de la solidarité, la pratique du partage et le devoir de contribuer aux charges de la communauté sont inséparables de la foi chrétienne. La Bible est parfaitement claire sur la question: il n'y a pas d'amour de Dieu sans amour du prochain et sans solidarité. Qui prétend aimer Dieu mais ne fait pas montre de solidarité est un menteur. En ce qui concerne ce point, l'Eglise adresse toutefois à ses propres membres un message qui pêche par manque de clarté. Ce faisant, elle tolère un égoïsme pieux à propos duquel il est permis de s'interroger. C'est le cas en particulier lorsque les autorités pastorales se refusent à qualifier clairement et sans ambiguïté de rupture avec l'Eglise des sorties d'Eglise fondées sur des motifs financiers. Cela alors même que l'Eglise exige que l'on professe sa foi non seulement par des paroles mais encore par des actes.

Dans ce contexte, il y a lieu de relever aussi que l'argent versé à l'Eglise par ses membres sous la forme de contributions ecclésiales, impôts ecclésiastiques ou de dons ne constitue pas au premier chef une contre-prestation pour des services fournis. Ce faisant, ils mettent à disposition de l'Eglise des fonds qui lui permettront de remplir ses tâches. Exprimé autrement, les contributions et impôts ecclésiastiques perçus auprès des membres actifs et engagés de l'Eglise ne sont pas exigibles au motif qu'ils profitent des services de l'Eglise. Cet argent est dû parce que, grâce à cette manne, l'Eglise pourra financer des activités importantes et utiles, mais en aucun cas destinées à profiter au premier chef à celles et ceux qui ont versé les fonds.

**12. Les principaux concurrents de l'Eglise dans la course à l'obtention des moyens financiers limités à disposition dans notre société ne sont pas les autres Eglises, les œuvres d'entraide ou les ONG. Les vrais concurrents sont la société de consommation et la recherche du profit.**

Lorsqu'on parle aujourd'hui des raisons de la baisse des fonds à disposition de l'Eglise, on en vient très rapidement à évoquer la grande concurrence sur le marché des idéaux et sur la lutte âpre menée pour récolter le moindre franc. Cette façon de voir conduit à une concurrence de plus en plus forte à l'intérieur même de l'Eglise et à une contestation mutuelle de l'importance des objectifs poursuivis. En réalité, la vraie concurrence ne se joue pas entre l'Action de Carême et Caritas, ni même entre les dons destinés à l'Eglise et ceux qui le seraient à une organisation de défense de l'environnement, car l'une et l'autre luttent pour la sauvegarde de la création. Les vrais concurrents sont la société de consommation et la recherche du profit. Pour l'Eglise et son financement, le problème centrale réside dans le fait que les individus sont progressivement moins enclins à contribuer au financement des coûts qu'exige un fonctionnement satisfaisant de la société et à participer solidairement à la réduction de l'écart entre riches et pauvres. L'affadissement de la solidarité en général, le fossé toujours plus large entre riches et pauvres, l'égoïsme croissant des nantis et une mentalité consumériste sont des problèmes de société qui posent également des difficultés à l'Eglise. Au lieu de considérer les autres organisations qui ont les mêmes préoccupations comme des concurrents (et ainsi entrer soi-même dans la logique du marché et de la concurrence), l'Eglise pourrait dans ce domaine s'allier avec d'autres groupements et organisations «de bonne volonté».



## Fidélité à la mission première

**13. Notre première préoccupation ne saurait être l'Eglise et encore moins l'argent de l'Eglise. Ce dont nous devons nous soucier, c'est de la proclamation de la bonté de Dieu et du témoignage à donner d'une vie qui porte la marque de l'amour de Dieu pour les humains et pour le monde.**

Au cœur du message chrétien, il y a l'amour de Dieu pour le monde et l'invitation à orienter toute notre vie vers l'amour de Dieu et du prochain. Ce programme spirituel est aussi applicable et à appliquer dans les cercles où l'on traite de questions touchant l'Eglise et son argent. Si l'Eglise se met au centre du débat – elle-même et sa survie matérielle – elle perd de vue ce qui constitue son propre centre et la justification de son existence.

La nécessité pour l'Eglise de réfléchir en termes d'entreprise et de porter un regard réaliste sur l'argent ne fait pas de doute, ce d'autant qu'elle traverse une période de difficultés financières. Mais le principe qui doit la guider ne doit pas être le profit. L'injonction donnée par Jésus dans le Sermon sur la Montagne «Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît» (Mt 6,33) devrait aussi être au cœur des discussions concernant l'Eglise et son avenir matériel.

**14. Une Eglise qui se fait plus de soucis pour sa sécurité matérielle à elle que pour la vie des pauvres dans notre monde a cessé d'être l'Eglise de Jésus-Christ.**

En des temps de pénurie de fonds, le risque existe que les économies soient faites sur le dos des pauvres et des personnes qui sont dans le besoin. Si les dons ou les rentrées fiscales diminuent, on réduit les montants destinés à la diaconie et à Caritas. Il en résulte une augmentation de la part proportionnelle des fonds affectés au maintien des structures propres de l'Eglise.

Or, la solidarité avec les pauvres et les personnes en situation de détresse fait partie de la mission fondamentale de l'Eglise, au même titre que la célébration de la messe, l'annonce de l'Evangile et la communauté. Aussi longtemps que dans notre monde 800 millions d'individus souffrent de la faim et que dans notre pays le nombre des mal lotis augmente, l'engagement pour les pauvres continuera à être une grande priorité. Si nous assainissons les finances de l'Eglise au détriment de la solidarité avec les démunis, nous trahissons l'Evangile.

**15. Une Eglise qui, pour des raisons financières, ampute le contenu de son message ou réduit la portée de sa mission dans la société ne perd pas seulement sa crédibilité. Elle n'est même plus digne d'être soutenue à long terme.**

Invoquer l'injustice dans le monde et prétendre qu'en tant que société riche du Nord, mais aussi qu'en tant qu'individus, nous participons à la commission d'un péché entraînant la mort d'individus dans le monde, suscitant guerres et actes de terrorisme et menaçant la création, sont des propos provocateurs et irritants. Résultat: les gens riches et influents se sentent attaqués par de telles affirmations et réclament que l'Eglise se borne à annoncer l'existence d'un Dieu et la promesse d'une vie éternelle sans liens avec ces réalités.

Mais si l'on se réfère à la personne de Jésus, au message de la Bible, aux saints et à la doctrine sociale de l'Eglise et du pape actuel, il apparaît clairement que l'Eglise doit appeler les hommes à la conversion, qu'elle doit mettre le doigt sur les injustices et prendre le risque d'être désagréable et impopulaire. Bien sûr, il y aura des individus et aussi des forces dans la société qui refuseront de se solidariser avec une Eglise restée ainsi fidèle à sa mission et qui lui tourneront le dos, l'accusant de soutenir une politique de «gauche». Un engagement sans concession pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création a son prix.

Mais une semblable clarté profite aussi à la crédibilité de l'Eglise et lui garantit le soutien de ceux qui sont aussi touchés par la misère et l'injustice dans le monde.

Or, cette question de l'engagement social de l'Eglise fait précisément l'objet de controverses dans les milieux qui veillent à son avenir financier et à sa bonne image au sein de la société. Nombreux sont ceux qui souhaitent que l'on fasse montre de prudence et de retenue sur ce sujet. Ils insistent exclusivement sur la mission «spirituelle» de l'Eglise afin d'éviter les conflits auxquels on se heurte inmanquablement aussitôt que l'Eglise s'immisce dans des questions sociales et parle haut et fort pour défendre les pauvres et les sans-voix. Aussi justifié qu'il soit que l'on traite ces questions avec toute la compétence et l'intelligence voulues, y compris que l'on reconnaisse la complexité des problèmes, on ne saurait pour autant faire la moindre concession au fait que les pauvres sont la première préoccupation de Dieu et qu'il attend de ses enfants qu'ils la partagent.

## La capacité de regarder l'avenir

**16. Les personnes qui investissent du temps, de l'imagination et de l'énergie vitale, et aussi prient pour le Royaume de Dieu et sa justice sont, pour l'avenir de l'Eglise, plus importants que des finances saines.**

La journal économique alémanique «CASH», dans son numéro de Pâques (8 mars 2004) titrait à la une en gras: «Sanierungsfall Kirche: Das Kreuz mit dem Geld» (L'assainissement de l'Eglise: quand l'argent devient une croix). Dans les milieux d'Eglise aussi, les préoccupations financières sont de plus en plus souvent au menu des discussions. Mais l'Eglise devrait se faire beaucoup plus de soucis pour cet autre problème: à savoir qu'elle parvient de moins en moins à attirer dans ses rangs des hommes et des femmes prêts à consacrer temps, prières, imagination et énergie vitale pour l'Evangile, respectivement l'Eglise. Une Eglise qui peut compter sur la participation active de ses membres fera beaucoup avec peu d'argent. De plus, il lui sera plus facile d'en appeler à la générosité des gens.

Le maintien et le rétablissement des relations entre les membres de l'Eglise avec leur communauté ainsi que l'ouverture de l'Eglise à de nouvelles personnes en recherche sont d'une importance cruciale pour sa survie.

**17. Une Eglise qui gémit en songeant au bon vieux temps et à sa sécurité matérielle perdue a moins de chance de relever les défis du présent et ses problèmes financiers qu'une Eglise qui se met face aux réalités et se prépare à l'idée de vivre à l'avenir dans des conditions matérielles moins confortables.**

L'Eglise traverse une période de bouleversements profonds. Le bon vieux temps ne reviendra pas. Et même si elle trouve à nouveau des réponses crédibles aux préoccupations et angoisses du temps, ainsi que des formes d'expression convaincantes de l'espérance et du bonheur de l'homme, elle ne sera néanmoins plus une Eglise multitudiniste dans laquelle la foi est transmise automatiquement des parents aux enfants.

Si l'Eglise – dans le domaine du financement aussi – ne cherche pas à s'accrocher désespérément à ce qui n'a plus d'avenir, mais au contraire accueille avec courage et confiance ce qui vient, elle n'agira, ce faisant, pas seulement dans l'esprit de l'Evangile. Elle se comportera aussi comme un entrepreneur qui se donne pour but non pas de gérer la pénurie mais d'aménager le changement.

**18. Pour s'en sortir avec des moyens financiers restreints, l'Eglise doit être prête à tout remettre en question, à fixer des priorités avec courage et esprit de décision et à travailler, en tant qu'organisation, à une échelle plus réduite et avec des méthodes plus simples et plus souples.**

Lorsque des économies doivent être faites dans l'Eglise, les décisions sont souvent prises dans une perspective de sacrifice symétrique, mais sans renoncer à rien! En outre, on procède à des réductions plutôt là où on n'est pas touché directement. Par exemple, l'abaissement des contributions à des structures centrales ou à des organisations partenaires. Ou on réduira l'offre en matière de formation ou les fonds pour des projets visant à réaliser quelque chose de nouveau ou de particulier. Ainsi, «économiser» devient un thème de réflexion permanent parce que partout l'argent, les ressources en personnel et le pouvoir d'imagination font défaut. Un sentiment se fait jour, à savoir «qu'on a trop peu pour vivre et trop pour mourir».

C'est faire montre de plus d'honnêteté et de confiance dans l'avenir que de prendre des décisions radicales. Plutôt que de conserver deux églises peu fréquentées et en mauvais état, mieux vaut en démolir une et en vendre le terrain. Cette conception doit s'appliquer aussi dans la pastorale au niveau paroissial: plutôt que de chercher à vouloir faire tout et partout, il faut définir des objectifs sur lesquels on se concentrera. Dans le domaine des offices et aumôneries spécialisés, on supprimera des secteurs entiers plutôt que de procéder à des réductions linéaires.

En lien avec ces mesures, on procédera aussi à la réforme des organes et des structures de décision, afin de faciliter et d'assouplir les procédures internes et les rendre moins dévoreuses d'énergie.

Parallèlement, il faut réserver de manière délibérée des fonds plus importants pour des projets et expériences sérieuses dont l'objectif est de toucher des cercles nouveaux ou consistant à aborder les individus de manière différente.

Toutes ces évolutions doivent être envisagées tant que l'on a la force d'aménager activement le renouveau et que des impératifs d'économies ne paralysent pas l'action. On ne saurait cacher qu'il s'agit là de processus douloureux qui voient la disparition de beaucoup de choses que l'on appréciait et auxquelles on attachait de l'importance. Mais dans l'Eglise aussi, cette phrase de l'Evangile s'applique: «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle.» (Jn 12, 24-25).

Qui refuse cette loi fondamentale qui veut que l'on naisse, vive et meure pour ensuite renaître peut certes stocker les «graines de l'Evangile» dans un grenier. Et pourtant, celles-ci seraient destinées à être semées. C'est dans ce sens que s'expriment aussi les évêques allemands dans un document fondamental au sujet de l'avenir de leur Eglise, laquelle est aussi confrontée à de graves difficultés financières. A leurs yeux, nous sommes dans un «temps de semailles».

L'Eglise est toujours appelée à prendre de nouvelles initiatives, car elle a confiance dans le fait qu'une grande partie des grains qu'elle sème germeront, même si elle sait qu'il est inévitable qu'une partie d'entre eux tomberont sur un sol aride et pierreux. Cela vaut aussi pour les finances de l'Eglise, comme le révèle la parabole des talents. Jésus ne loue pas les

craintif qui ont enterré l'argent, mais au contraire ceux qui l'ont courageusement investi (cf. Mt 25,14-30).

Zurich, le 10 avril 2004

Daniel Kosch